

Description anatomique d'un
animal qui a esté donné sous
le nom de muse.

L'animal que nous allons décrire a
esté donné sous le nom de muse.
il a un organe particulier qui
fournit une liqueur epaisse et
grasse tres-odorante qui a la consistence
d'une pommade ordinaire et qui répand
un parfum tres-fort connu sous le
nom de muse, parfum différent
de ~~la~~ celui de la civette.

L'anatomie de cet organe sera le principal
objet de ce memoire, n'ayant rien
trouvé d'extraordinaire dans les autres
parties de l'animal.

il fut donné au roy, il y a près de
six ans, par monsieur le comte de
maurepas. toutes les recherches que
j'ay faites pour sçavoir positivement
d'où il étoit venu, ne m'ont fourni
que des soupçons qu'il pouvoit venir
~~des contrées~~ du senegal. il s'en
trouve à la coste d'or, au royaume de
juda, et dans une grande étendue
de cette partie de l'Afrique.
un officier de marine m'a assuré
en avoir trouvé un à la coste
d'Angolle par le 9.º degré sud de la



Ligne. il vouloit le porter en France,
mais l'animal jeune et délicate mourut
au bout de six semaines.

Le muse de m.^r de maurepas fut enuoyé
par ordre du roy à la ménagerie où
il a esté nourry avec de la viande
crue qu'il mangeoit avec voracité.
il y a environ trente ans qu'on en
présenta un au feu roy qui fut porté
de même que celui cy à la ménagerie.
il y a vécu plusieurs années; il fut
donné sous le même nom; il avoit la
même figure extérieure, répandoit la
même odeur. mais on négligea d'en
faire l'ouverture; on ignore la
conformation de l'organe de son parfum.
on n'apas même sçû s'il étoit mâle ou
femelle. c'est une perte pour l'académie
je souhaiterois que mes recherches sur le
second pussent la réparer.
malgré toute l'attention qu'on a depuis
long temps de rassembler à la ménagerie
différens animaux étrangers, ce sont les
deux seuls de cette espèce qui y aient
paru, et les deux seuls qui aient ~~donné~~
donné un aussi grand parfum.
je ne feray point icy l'histoire du

parfum du muse. je ne parleray point
des mauvais effets qu'il produit ny de
l'utilité dont est il est, tant dans la
composition des remèdes que dans les autres
usages qu'on en peut faire: on sait
qu'il n'a pas également réussi dans tous
les siècles, ny chez toutes les nations.

il y a eu des peuples qui l'ont mis au
rang de ce qu'ils ont eu de plus précieux,
il y a eu des temps où il a fourni la
matière du lusee le plus recherché;

dans d'autres temps on la méprisait;

et il y a des contrées où l'on appelle
encore puants les animaux qui répandent

cette odeur. [†]aujourd'hui partagé entre

le goût et l'aversion qu'on a pour ce

parfum; et ce qui est bien surprenant

c'est que malgré sa violence qui sembleroit

devoir décider, c'est souvent la mode qui

en décide.

je ne chercheray point à concilier

la diversité des opinions sur l'origine

du nom de muse qu'on a donné à

ce parfum et à l'animal qui le

fournit, ny à fixer d'entre les

animaux musqués celui à qui on

doit donner par préférence le nom

de muse.

[†] nous pouvons
dire qu'on
est encore

en Latin
moschus ou
animal
moschiferum



on sçait que les arabes nous ont donné
de l'académie sous ce nom une espece de gazelle ou de
des curieux de cheure sauvage decrite par plusieurs
la nature en auteurs et particulièrement par Lucas
Allemagne. Schrokius # de l'académie des curieux de la

Historiam
moschi ad
normam
academiae
naturalae
Curiosorum

~~nature en Allemagne~~ dans un long traité
quil a donné sur cette matiere.

voyez les
memoires de
Lacad. roy. des

L'animal que nous décrivons n'a aucun
rapport avec ces cheures et ces gazelles
ny avec les rats musqués de Canada
dont nous avons une tres exacte
description. il approche d'avantage d'une
despece de fouine qu'on appelle genette.

Sci. ann. 1725
pag. 323

on envoie une dans les observations de
pélon⁺ dont la figure a quelque ressemblance
avec notre animal.

Lin. II. chap.
46.

il y a aussy dans L'histoire naturelle de
la nouvelle espagne^e la figure d'une ciuette
americaine qui paroit y avoir encore
plus de rapport. cependant elles different
comme on peut le voir en conferant ces
deux figures avec celle que L'on trouvera
icy.

par francois
hermandes
pag 538.

on trouvera aussy de la difference entre
la figure extérieure du muse et celle des

+ dans ses mem
oires pour
servir a
L'histoire des
animaux

ciuettes de m.^r prervault.
Le corps du muse est plus delié et plus
Leureté. sa queue est plutôt blanche
que grise, coupée par huit anneaux noirs,
poses en maniere de cercles paralleles, Larges
chaque d'environ trois lignes, ce que

n'a point la queue de la civette il —
est couvert d'un poil doux et adouci,
partout d'égale longueur. L'on voit tout
au contraire dans la civette de monsieur
perrault tout le long du dos jusques à la
naissance de la queue le poil plus long —
et plus hérisse qu'à tous les autres endroits.
Le muse étoit tigré de noir et de gris;
la civette étoit tigrée de couleurs —
différentes. Les taches de celley formoient
des bandes circulaires autour du corps.
Les taches selon la longueur du muse —
en formoient de paralleles selon la —
longueur depuis les epaules jusques —
au ras du corps.

il avoit un pied, huit poulces de long.
depuis le bout du museau ~~jusques~~ jusques à
la naissance de la queue, qui étoit —
longue d'environ quinze poulces;

Le museau étoit pointu, garny de —
moustaches. il étoit couvert d'une peau
grise, ses oreilles[†] il avoit au dessous —
des oreilles un double collier noir
et deux bandes noires de chaque côté
qui naissoient du second collier et
finissoient aux epaules il avoit ~~les~~
les pattes noires; celles de devant —

†
estoit plus
plates que
celles d'un
chat.



n'auoient que quatre doigts armés chacun
d'un ongle court moins fort es moins
pointu que ceux des chats, Le 5.^e doigt étoit
sans ongle et ne portoit pas à terre. Le dedans
des deux pates étoit plus maigre et aussy
doux que dans les chats. Les pates de derriere
auoient cinq ongles portant tous à terre,
conformés à peu près de mesme; Les papilles
de la Langue étoient lournées comme
celles du chat sans estre ny si dures ny si
après. Je ne marqueray pas davantage à
parcourir le dehors du muse, ny à faire
remarquer toutes les différences extérieures
du muse et de la ciuette; il sera aisé de
les apercevoir pour peu qu'on considere
les figures.

mettre
à la ligne

Ce détail est d'autant moins nécessaire
que la plus grande différence qu'il y a
entre le muse et la ciuette se tire
moins de leurs parties extérieures que
de la structure particulière de l'organe
qui fournit à chacun de ces animaux
son parfum.

La structure de l'organe du parfum des
deux ciuettes de m.^r perrault est fort
différente de celle de l'organe d'une ciuette
dont m.^r morand a donné depuis peu
un memoire à l'academie. nous allons voir
dans la suite de celui-cy que cet organe
dans le muse est tres-différent de celui
des trois ciuettes;

En ouvrant les Cuisses de notre muse qui —
etoit femelle, on decouvre l'ouverture de —
la vulve⁺ que je n'aperçus qu'après l'avoir
dilatée tant elle m'auroit d'abord paru —
resserrée, immédiatement au dessus on voit —
un clitoris[^] qui ressemble à une verge par —
sa grosseur, La figure du gland et celle —
de son prepuce, j'eus même quelque —
suspçon que c'etoit un male j'en fis —
desabusé par la suite de mes observations,
Au ~~dessus~~^{dessous} de la vulve on voit une fente^u
à chaque côté de la quelle il y a une —
elevation formée par deux corps —
glanduleux⁺ qui avant que les Cuisses
fussent ouvertes ressembloient à deux —
testicules par leurs grosseur, leur figure,
leur situation et leurs enveloppes. au —
dessous de la fente on voit le fondement⁺
à côté duquel il y a deux petits trous —
noirâtres^u qui sont les ouvertures de —
deux sacs longs d'environ quatre —
lignes dans chacun desquels j'introduisis
aisément un stilet d'une grosseur ordinaire,
en pressant ces deux sacs qui me —
parurent situés chacun de son côté —
dans l'épaisseur des membranes extérieures
du rectum, j'en ay fait sortir cinq ou
six gouttes d'une liqueur noirâtre
épaisse et extrêmement puante, d'une



odeur différente et beaucoup plus désagréable
sagréable que celle des matières fécales de
l'animal qui puoient aussi beaucoup,
L'une et l'autre de ces odeurs n'avoient rien
qui ressemblât au parfum du musc. en
cartant les deux Leures^{tes} de la fente^{te} qui
étoient fort souples et qui pretoient
aisément, on découvroit une cavité dans
laquelle se trouva une pâte visqueuse
d'une couleur ambrée qui en enduisoit
toute la surface; c'est l'aliquant, l'huile
ou pluslot la pommade odorante, le
parfum ou le vrai musc qui, comme
nous l'avons dit, avoit la consistance
d'une pommade ordinaire; nous l'appellerons
dans la suite de ce mémoire pommade

^{tt} de Courches odorante ou parfum^{tt}, qu'on ne peut
du fait l'observer sans en estre tres-incommode
de la cavité. Cette cavité est tapissée d'une membrane
l'odeur de tendineuse qui a du ressort, qui est fort
ce parfum plissée et par conséquent capable de
est si forte beaucoup d'extension; dans sa situation
naturelle et ordinaire on peut se la
représenter comme un porte feuille
fermé et dont les deux côtés sont un peu
plissés. entirant les deux Leures^{tes} également
chacune de son côté, ainsi qu'on
ouvreroit tout à fait un porte feuille
sur une table, on découvre l'intérieur

^{tt} 66.
BB

^{tt} 66.

F. F. fig. 2.

+ IGGG.

de la cavité formant un plan horizontal et circulaire. La Ligne ⁺ qui va de la commissure inférieure des Leures du vagin au fondement et qui coupe le plan en deux parties égales représentant la charnière du porte feuille. Cette ligne marque l'endroit de la séparation des deux grandes qui s'ouvrent chacune de son côté dans le sac par un grand nombre d'ouvertures dont nous parlerons plus bas. Cette ligne trace un diamètre qui partage en deux demi cercles la membrane qui forme le sac; si l'on tire la Leure du côté droit horizontalement et qu'on renverse la Leure gauche au dessous

" F fig. 4.

" GGG.

du plan horizontal, le demi cercle droit de la poche paroît en entier et avec un peu de saillie, séparé du gauche par le diamètre, tandis que le demi-cercle gauche ne paroît qu'en partie, le reste étant caché sous la glande sous laquelle la Leure gauche a été renversée; si on renverse les Leures supérieures de la poche et qu'on les enfonce beaucoup sous les glandes, on voit toute la surface inférieure de la



+ fig. 5.

poche avec une mordure lisse^e qui est —
entre l'apreau intérieure du sac et le —
poil extérieure. cet espace lisse ne paroît —
qu'à bas de cette figure 5. il existe —
pourtant dans toute la circonférence —
de la poche il ne paroît pas dans la —
fig. 2. ny dans la fig 3. qui est la —
répétition de la même fig. 2 détachée —
du sujet, parceque les lèvres ne sont pas —
renversées au dessous de la surface —
horizontale ny dans la fig. 4 parceque —
le demi cercle droit n'est pas assez —
renversé et le demi cercle gauche —
gauche étant trop, la mordure lisse et —
celle du poil sont cachées sous les deux —
glandes; j'ay cru donner une idée —
plus claire du sac en faisant voir —
sa surface et sa circonférence dans —
toutes ces différentes positions. La surface —
du sac est percée comme un criblé, ainsi —
qu'on peut le voir dans les quatre dernières —
figures qu'on vient d'examiner.

+CC fig. 1. C'est parce criblé que le parfum passe —
des deux glandes dans la poche —
commune qui est unique et que nous —
avons presque toujours appelée sac; —
j'ay compté jusques à environ ~~so~~

soixante trous sur chaque moitié du-
crible: une partie de ces trous qui sont pres-
que au centre de chaque moitié decrible-
sont plus grands que ceux de la
circonférence qui tiennent à la mordure
lisse^t et à la ligne^t qui forme le
diamètre ducrible. c'est par les grands
trous que les follicules qui composent
le centre de la glande voident leur
pommade dans le sac. il y a dans
cette partie du sac un enfoncement
d'environ cinq lignes de long sur deux
de large et une demi ligne de profondeur.
C'est par le reste des trous qui sont plus
petits, que les précédans, que les petits
follicules qui composent la cir-
conférence de chaque glande voident leur parfum
dans le sac. il y a un de ces
enfoncements à la surface de chaque
glande. si on ne les observoit de pres
on les prendroit pour des vrais trous.
Chacun de ces trous avoit une mordure
noire aussy deliée qu'un trait de
plume fort fin; le milieu des trous
paroissoit noir lorsqu'il ny avoit point
de pommade dans son ouverture;
lorsqu'il y en avoit, on voyoit la
couleur ambree du parfum comme



un point jaune au milieu de la
mordure noire du trou; la partie de
la membrane de la poche qui étoit
entre les mordures noires de chaque
trou, étoit blanche et extensible comme
un vaisseau. elle avoit aussi un ressort
qui rapprochoit si fort les trous l'un
de l'autre, que si l'on pressoit les glandes
sans étendre la membrane qui soutenoit
les trous, le parfum sortoit par un gros
jet formé par la réunion d'un grand
nombre de jets qui étoient tellement
confondus qu'on auroit cru que ce
n'étoit qu'un seul jet sortant d'un
seul trou; tels sont les jets d'eau qui
sortent par un tuyau qui a dans une
extrémité plusieurs trous séparés par de
tres-petits intervalles.

La première fois que j'aperceus ce gros
jet ~~que chacune navoit qu'un en~~
passant les deux glandes, je crus que
chacune navoit qu'un trou dans son
milieu à l'endroit des enfoncements que
j'ay observés, et crus ces deux trous tels
qu'ils sont représentés dans le sac de la
Cinette de m.^r Perrault.

je jugeay ces trous si grands, par le
diamètre du jet, que je crus pouvoir

facilement y introduire vn gros stilet
d'argent, mais l'ayant essayé inutilement
j'étendis la peau, je la ratissay pour
enlever la pommade exprimée qui la
couvroit et je vis les trous tels qu'ils
sont représentés dans les figures
2. 3. 4 et 5. je ne pus y introduire, comme
il este dit, que des soyes de cochonelles
entrèrent facilement. j'eus beau vouloir
pousser de l'air dans ces trous au
moyen d'un tuyau delié, l'air ne les penetra
point je l'imputay à la plénitude des
vesicules et à la qualité du parfum
qui les boucheoit et en couloit les parois. ||
Il y avoit sur la surface de cette
membrane, à peu près autant de poils
noirs qu'il y avoit de trous et de la
même nuance de leurs bordures. ils
estoit longs d'environ une ligne et
demi, gros et forts dans leur base,
plus pointus dans leurs extrémités que
des poils ordinaires, plus aisés à
arracher et estant arrachés on voyoit
vn trait grisâtre dans leur racine
qui paroissoit sortir d'un sillon tels
qu'ils sont représentés dans la figure 4.
il n'en étoit pas de même d'une autre
espece de poil qu'on voyoit dans la
cavité, ils étoient blonds de la couleur



du parfum, plus Longs que les noirs quoy
qu'il y en eut de differente grandeur, plus
Cilindriques faits apen près comme il
sont representés dans la figure 9^e —
je crus aussy en voir qui deliés comme
Les precedans, estoient faits en maniere de
fuseau, plus gros dans Leur milieu que
dans leurs extremités; tels on les voit dans
la figure 8. on tiroit tous ces poils blancs
avec des pincettes sans la moindre —
resistance; ils paroissoient estre sans —
racines, et Logés dans les intervalles blancs
de la membrane ou en sortir. je ne Les ay
jamais veu sortir par les brous du —
parfum conjointement avec luy. Comme —
m.^r morand La veu dans sa cincte;
Le parfum est toujours sorti seul en
maniere de pommade moulée comme
La pâte des vermicelles, ainsy qu'il est
representé dans la figure 6.^e —
je n'ay pas veu reparoitre des poils —
noirs dans les endroits du sac d'où je les —
auois arrachés. il n'en a pas esté de meme
des poils blancs; après auoir oté tout ce que
j'en ay veu dans vn coin du sac, j'en
ay trouué deux jours après vn assez —
grand nombre sur le meme coin du —
sac d'où j'auois eû Les auoir tous otés;

à la ligne

Ces nouveaux poils me parurent enfoncés
et sortir d'entre les espaces des ordures —
noires et non des trous du parfum comme
il a esté dit // je n'ay pas cru que tous ces —
nouveau poils eussent esté arrachés de la —
peau de l'animal et qu'ils eussent glissé —
dans le sac, parceque j'en ay trouvé —
plusieurs enfoncés assez avant dans le corps
reticulaire qui est entre les trous du —
parfum; ~~ce qui me fait~~ d'autant plus
qu'ils n'avoient pas l'organisation des poils, —
ce qui m'a fait soupçonner qu'une partie de —
la matière du parfum contenue dans les —
vesicules penetre des routes qui sont vray —
semblablement pratiquées dans l'espace —
reticulaire et fort poreux qui se trouve —
entre les trous du parfum et que nous —
avons dit estre tres extensible; que cette —
matière plus propre à durcir que le reste —
du parfum et à prendre la consistance de —
poil, y prend cette consistance et s'y moule
suivant la forme du tuyau, or ce tuyau —
susceptible de différentes contractions peut
mouler et fournir des filets semblables à —
des poils diversement moulés et en fournir —
autant que les tuyaux pourront en contenir.
Ces poils ou plutôt ces filets n'ayant pas
comme il a esté dit la vraye organisation.



des poils ordinaires. c'est une liqueur —
détachée et moullée en filets; ceux qui ont
paru deux jours apres avoir esté tous
ceux qui estoient dans un coin du sac ont
apparament esté exprimés de leurs conduits
à force de manier l'organe qu'on ne scauroit
trop retourner de tous les costés et en tous
sens pour le bien observer. tout ce qui
vient d'estre décrit a esté observé sans
aucune dissection;

si on ouvre la peau du ventre du côté
gauche depuis le haut de la region
ombilicale jusques à l'anus et qu'on la
renverse sur le côté droit, on decouvre une
de ces glandes* que nous avons dit ressembler
à des testicules; cest la glande du côté
gauche qui est renversée sur le côté
droit sous laquelle la glande droite est
cachée; outre la peau qui luy sert d'enveloppe
ou de fourre, elle est couverte de son muscle —
qui est bien different de celui des Ciuettes —
de m.^r Perrault. icy il est unique dans
son origine et dans son corps, il est double
dans ses extremités, dont l'une enveloppe la
glande droite et l'autre la gauche, comme
on va le faire voir.

AAAAAA.
fig. 1. pl. 3.

Il est formé par un très grand nombre de filets tendineux^k qui sortent comme autant de rayons de l'espace de la partie inférieure et antérieure des muscles de l'abdomen qui est comprise depuis la crête de l'os des iles du côté droit jusqu'à la crête de l'os des iles du côté gauche. Ces filets tendineux qui paroissent naître et s'échapper en partie de la propre substance des grands obliques et en partie de la membrane qui leur est intimement collée prennent du corps, —

De l'union

rougissent à mesure qu'ils s'éloignent de leur naissance et s'étant réunis vers la partie supérieure[†] des os pubis, sur lesquels ils sont simplement couchés sans y estre en nulle façon attachés forment un muscle[†] assez considérable; on voit à la partie inférieure des os pubis le point[†] de sa division en deux portions égales. —

† B.

† D.

L'une de ces portions[†] descend sur la glande du côté gauche et l'enveloppe exactement dans toute sa circonférence et l'autre va envelopper de même la glande droite. —

L'extrémité des filets charneux qui se[†] au delà de débordent[†] toute la circonférence de la glande après l'avoir exactement embrassée va se terminer à la peau qui forme les deux lèvres du sac du parfum. ce muscle soutient les glandes, les exprime et resserre le vagin. on ne voit dans cette position

+ E



qu'une portion du muscle. j'ay cru que —
pour en donner une idée claire il falloit
Le represanter dans sa partie anterieure —
et posterieure.

on voit La face ~~anterieur~~ anterieure du
muscle dans La meme planche, on y —
voit L'entree de La vulve⁺ Les deux Leures⁺
de La fente du sac du parfuna, —
Couvertes d'un peu de peau, L'anus² La
naissance du muscle⁺ son corps arrondi⁺ —
Les deux portions⁺ de son corps L'une a —
droit, L'autre a gauche envelopant —
chacune de son coté sa glande. La peau
qui est entre La vulve et La fente du
parfum estant otée, on voit deux detachemens⁺
de fibres charnues⁺ Celuy qui part du muscle —
qui couvre La glande droite va confondre —
ses ~~f~~ fibres avec celles du muscle gauche;
et Le detachement de celuy-cy va confondre —
les siennes avec Le muscle droit; Ces deux
detachemens⁺ de fibres se croisant sous La
vulve⁺ doivent La servir surtout dans La
Contraction du muscle.

on voit La face posterieure du muscle —
dans La meme planche⁺ elle represante —
La naissance du muscle⁺ son corps⁺ sa —
division⁺ en deux portion⁺ qui embrassent —
chacune de son coté sa glande. Les —
detachemens⁺ des fibres de chaque muscle —

3 fig. 2

+ F.

HH

I.

+AAAAA

+B

E E

+GG

F

fig. 3.

+AAAAA

B.

D.

E

+GG

qui embrassent le vagin collé au —
 clitoris coupe transversalement. nous —
 n'avons parlé que du muscle et des —
 glandes du parfum. on aura une idée —
 plus claire de la vraie position de —
 cet organe en examinant les parties
 extérieures du sexe de l'animal représentées
 dans la pl. 3^e on y voit la route du —
 vagin passant entre les deux glandes et
 ponctuée jusqu'à son orifice extérieur
 dans lequel on a mis un stilet. Le corps
 du clitoris paroît au dessus du vagin on
 voit aussi son corps caverneux gauche
 qui prend icy son origine comme à —
 l'ordinaire et qui s'unissant avec le —
 droit qui dans cette position est caché
 sous le gauche, vont, étant réunis
 former comme à l'ordinaire le corps
 du clitoris qui est beaucoup plus gros
 qu'on n'auroit dû l'attendre dans un aussi
 petit animal. Le clitoris est soutenu et
 rapproché de la partie inférieure de la
 commissure des os pubis par un fort
 ligament. Le muscle erecteur nait à —
 l'ordinaire de l'éminence de l'ischium on —
 voit aussi au dessous du clitoris son
 muscle accélérateur gauche + qui —
 prenant son origine de la partie —

fig. 1.

FF.

G
+ H
+ I

H

+ N
+ L

+ M.



250
H.
+ 0.
+ 00
K.
Latérale gauche du Sphincter de
Lanus va se terminer vers le milieu
du Clitoris, Lanus a son Sphincter
Composé de fibres Circulaires dont
Le trousseau est très-fort, on voit
aussy la direction des figures
Longitudinales.

pour reconnoître la structure
de la glande, il a fallu détacher
Le muscle qui l'enveloppe; je l'ay
trouvé lié avec elle par des filets
tendineux qui formoient une
membrane ferme quoyque très-
mince, dont tout le corps de la
glande m'a paru estre couvert.
pour l'en separer, il a fallu rompre
plusieurs filets tendineux qui plongent
dans les intervalles des follicules, dont
j'ay vu que la glande estoit composée;
Les follicules estoient étroitement liés
par les filets et par des branches d'arteres
et de vaines très-fines dont le tronc
qui estoit aussy plus delié que je ne l'auvois
crû, paroissoit venir des branches
honteuses internes qui naissent des
hippogastriques; Le reste des fibres
Charnues qui se débordoient au delà de

La circonférence de la grande alioit
 se perdre par des filets tendineux —
 dans le tissu de la peau et —
 particulièrement à la circonférence
 des Leures du sac du parfum comme
 il a esté dit; Cette portion de muscle —
 peut servir à écarter par conséquent
~~dans le besoin la son~~ Les Leures
 du sac, à l'ouvrir et à faciliter par —
 ■ conséquent dans le besoin la —
 sortie du parfum. quelques filets —
 doivent aussi par leur direction —
 obliques et diversément entre croisées
 suivant la longueur des deux Leures
 de la fente les rapprocher et leur servir
 de sphincter.
 La portion du muscle qui couvroit la
 glande gauche^e ayant esté entièrement
 détachée du corps de la glande gauche
 s'est montrée par sa partie postérieure,
 de la couleur et renversée sur le côté
 droit, le corps de la glande gauche s'est
 montré par sa partie postérieure de —
 la couleur de la pomme qui s'y —
 filtre. si on examine la surface de la
 glande^e on ne voit que le fond des —
 différentes poches, sacs ou follicules^e
 dont elle est composée, à côté du
 globe de la glande et sur les bordures
 on voit plusieurs vesicules^e de la même

E pl. 3.
 fig. 1.

pl. 4 fig. 1.

+ M.

a a a a



+ NNNN

Couleur et de la même nature que
 celles dont le corps de la glande est
 composée, mais plus petites et plus
 plates; Leur issue dans la circonférence
 des membranes qui forment la poche
 du parfum est plus petite que l'issue
 des vrais follicules dans le sac. elles
 vuident, comme nous l'avons dit, Leur
 pommade par les petits trous que nous
 avons observés tant sur le diamètre
 de la surface du sac qu'aux environs
 de la bordure lisse et sur toute la
 circonférence de chaque glande. Les
 follicules se séparent aisément les uns
 des autres, pourvu qu'on aye rompu
 les filets qui les lient; cette structure
~~et~~ singulière est clairement représentée
 dans la 4^e planche où la glande
 détachée du corps de l'animal est
 vue de côté. on y voit aussi la
 membrane propre⁺ renversée qui
~~de l'autre~~ ^{de l'autre} divers follicules^T en entiers
 attachés par leur côté à la membrane
 qui forme le sac du parfum; c'est
 par l'ouverture de ce côté qu'elles
 vuident Leur pommade dans le sac.
 pour donner une idée plus claire
 du follicule j'en ay détaché un du
 corps de la glande. Le fonds du follicule⁺

fig. 2.

+ B.
 T e e e e e
 // que l'on
 voit en

pl. 4 fig. 3
 + D

E

Pl. 4. fi. 4.

B. fi. 2.

GGGGGG

Tfffff

fig. 2. 3. 4.
et 5 pl. 2.

est beaucoup plus large que son col^l
par où le parfum se vuide. on voit
l'aboutissement de ce trou du follicule^T
aussy rien que la membrane propre^e
ouuerte ~~et~~ qui ^{laisse voir} ~~de l'ouvert~~ les ouvertures^T
des follicules^T qui aboutissent dans le sac
du parfum; ce sont les memes trous que
nous auons dit estre au nombre
d'environ 60 sur chaque demi^e
diametre du sac

Lorsque les follicules sont pleins de
pommade, les glandes sont grosses et
dures. elles ont diminué aussy rien
que les follicules à mesure que j'en ay
|| à la ligne exprimé la pommade; si on ouure le
fond d'un follicule, auant que d'en
auoir detaché aucun autre de la
glande. et qu'on y pousse de l'air au moyen
d'un tuyau il se gonfle; l'air sort par
l'ouverture par où le parfum se vuide
dans le sac, plusieurs autres follicules
de son voisinage se gonflent en meme
temps et de proche en proche presque tous.

† au moins les
grands follicules
de milieu.

Les follicules sont remplis d'air[†] ce qui
prouue que les follicules s'ouurent les uns
dans les autres; la glande deuient par
cette operation presque aussy grosse et
aussy ferme qu'elle l'estoit auant qu'on en
eut vuide la pommade.

si après auoir separé un follicule de ceux
de son voisinage, on y pousse de l'air avec



un tuyau L'air se gonfle et sort par —
plusieurs ouvertures Latérales par lesquelles —
il communiquoit sans doute avec les —
follicules voisins.

Si on ouvre un follicule selon sa longueur —
on decouvre de tres petites ouvertures qui —
avec la Loupe de tres petites ouvertures —
qui pourroient bien estre la communication —
d'un follicule à l'autre. La viterse avec —
laquelle l'air pousse par le fond d'un —
follicule passe dans les follicules voisins —
fait juger qu'ils doivent communiquer —
par plusieurs ouvertures, précaution —
utile pour favoriser le cours et —
l'évacuation d'une Liqueur qui par sa —
consistance auroit peut estre esté retenue —
trop long temps dans son reservoir si elle —
n'auoit eu que la ressource d'une seule —
sortie.

[†] pl. 4 fig. 5. et 6. Ce même follicule[†] ouvert selon sa longueur —
la figure ~~de coupe~~ ^{montre} dans sa cavité, sept ou huit —
5 représente Cellules irregulieres de differente grandeur —
les follicules separees par des membranes fortes et —
au naturel, tendineuses. Chacune de ces cellules en —
et la figure 6, les representant ^{grossis par} la loupe. —
contient plusieurs autres petites au fond —
desquelles on decouvre des grains glanduleux —
rougeatres qui ressemblent en petit aux —
papilles des reins et qui s'ouvrent dans —
leurs petites Cellules, ainsy que les papilles —
des reins dans leurs entonnoirs; ces —

grains glanduleux sont de différente
grandeur. C'est apparament à travers —
Leur substance qu'est filtrée la pommade
ou le parfum. La premiere cellule —
à laquelle le mammelon est adapté luy
sert d'entonnoir. de là il passe de cellule
en cellule, des petites dans les grandes,
jusqu'à ce que le follicule soit rempli —
alors la contraction du muscle qui
envelope la glande et d'autres causes
que je ne parcours point, expriment —
dans le sac le parfum qui estoit —
renfermé dans les follicules et dans —
le réservoir ~~est~~ ^{est} sortir le parfum —
du sac.

Cette organisation singuliere qui —
decouvre des nouveaux moyens pour
retenir et conduire les recrement —
selon leur nature et leur destination,
ne nous apprend rien de ce qui se passe
dans le principe des secretions qui se —
font dans l'homme et dans les animaux.

Il y a lieu ~~non~~ ^{de} croire que les arteres —
portent dans les papilles du sac qui —
sont les vraies glandes ou les vrais —
couloirs, un sang qui y deposite la —
matiere du parfum qui fait partie
de la masse, le ~~reste~~ ^{reste} du ventricle, par le
moyen des veines apparament et des
sang.



vaisaux de Lymphes que je n'ay point vus
dans le Commerce de La Circulation; mais
Comment le Parfum s'est il separé de
La masse du sang; quelle a esté cette
manipulation; c'est là le principe des
Secretions, le point d'anatomie, que les
plus grands anatomistes n'ont encore
pû mettre en évidence; ils ne
retireront de cette nouvelle organization
aucune nouvelle Lumiere pour
developer cét ancien mystere.
tout se reduit icy à la seule difference
de La conformation extérieure de La
glande, de La forme de son recipient et du
reste de la conduite du recement d'avec
Les glandes ordinaires; differences dignes
d'estre observées, d'estre comparées avec
ce qu'on trouve dans L'homme et dans
Les animaux pour connoître les divers
moyens employés pour les ^{mesmes} ~~mesmes~~
operations; nous devons nous en tenir
là jusqu'à ce que cette variété nous fasse
voir les autres avantages que nous
pouvons en retirer.

Le rein du dauphin depouillé de sa membrane
extérieure se divise aisément en un tres
grand nombre de Lobules ou follicules
qui imitent une grappe de raisin

dont les grains sont allongés; c'est
de tous les organes glanduleux que
je connois dans les animaux celui-
que j'ay trouué qui approchoit le
plus de l'organe du muse. Les grains
glanduleux qui sont dans l'intérieur
des follicules sont petits, mais leur
structure ressemble assés à celle des
mamelons ou des papilles des reins —
et sont embrassés par leurs vesicules —
ainsy qu'ils le sont dans les reins
par leurs entonnoirs. Les grains
glanduleux et les premières vesicules
du muse sont des vrais mamelons
et de vrais entonnoirs; La pommade —
et l'urine dans les deux organes sont
ramassés à peu près de même, mais le
reste de leur conduite ne se ressemble
plus.

La pommade dans les follicules et
dans le sac s'est trouuée d'une force
extraordinaire deux jours après la
mort de nostre muse. observation —
contraire à ce qu'en ont publié —
plusieurs auteurs, sur la foy des
marchands et des voyageurs qui
assurent que la pommade est fort
puante lorsqu'on la retire de —



L'animal et qu'en vieillissant dans ses
bourses elle prend peu à peu le parfum
et la qualité de muse toujours plus forte
à mesure qu'il est gardé plus long temps.
Cette erreur doit estre imputée à la
façon dont les bourses sont détachées.
Les chasseurs et les marchands qui ne
sont pas anatomistes ouvrent, en
faisant cette operation le gros boyau
et les deux poches qu'il a à ses cotés qui
donnent une liqueur d'une odeur
extrêmement puante; ils ouvrent
et enlevent le boyau et ces deux poches;
ils les renversent pour en fermer le
parfum, ils les lient et les serrent comme
une bourse de païsan pour l'empêcher
de s'échapper. Son odeur quiuyque forte
ne perce point à travers la poche
qui est fort épaisse et enduite
extérieurement des matieres fécales
et de la liqueur puante que
j'ay observée.

La mauuaises odeur qui est en dehors
suse et s'efface avec le temps, au lieu
que le muse bien fermé qui ne perd
rien, se fait sentir fortement à la
premiere ouverture du sac.
il est constant que le parfum durant

La vie du muse et d'abord après sa
 mort est d'une violence extreme.
 plusieurs personnes ont crû que
 toutes Les parties de l'animal
 fournissoient vne odeur de la meme
 nature. j'ay Lieu de croire qu'il reside
 uniquement dans La pommade
 et dans L'organe qui est farcy; si Les
 autres parties en ont quelque
 impression, elle leur est etrangere.
 cest la pommade qui la leur a
 donée voicy Les experiance qui
 m'authorisent à le croire. ~~qu'on ne~~
~~L'odeur ne depend pas~~
 j'ay coupé vne portion du poulmon
 du foye, ~~et~~ de La vatte, des muscle
 pectoraux, [#]des epaules et du dos, j'ay
 imbibé vne petite eponge fine de
 tout Le sang et de toute L'humidité
 que j'ay trouuée dans La poitrine
 et dans Le bras ventre. j'ay renfermé
 toutes Les parties dans des differantes
 armoires d'une autre chambre que
 celle où je travaillois. je Les ay
 visitées tous Les jours jusques à
 cequelles ayent este pourries ou
 desseichées, [#]et n'ont jamais donné

De ceux

Elles



d'autre odeur que celle du sang ou d'une
chair ordinaire pourrie ~~et~~ ^{ou} desséchée, —
sans aucune odeur de muse. j'en les ay fait
sentir à diverses personnes qui ne
scauoient ce qu'on leur faisoit sentir
qui n'y ont pas trouué la moindre
odeur de muse.

No 60.